

**Gogol et de Vogüé : enquête sur la réception
des *Âmes mortes* en France
(Gogol and de Vogüé:
Study on the Reception of *Dead Souls* in France)**

Aleksei Zavgorodnii*

Abstract: “A literary work is not an object which stands by itself and which offers the same face to each reader in each period” (H.R. Jauss). The reception of Gogol’s “Dead Souls” in France is the best illustration of this. Having entered into the French literary environment in the 1850th not for its aesthetic value, but due to utilitarian reasons, the ‘poem’ evolved into the “reservoir of the modern literature” by the 1880th. The study of the role of Eugène-Melchior de Vogüé and of concomitant factors in this evolution is at the heart of the proposed research.

Keywords: Gogol, Eugène-Melchior de Vogüé, *Dead Souls*, French reception

Toucher à quelque chose d’*acheiropoïète*, « non fait de main d’homme », le regarder, l’écouter, et éventuellement en tirer quelque chose de valeur, jusqu’ici inconnu – cela semble avoir un certain sens de la vie. Gogol est un des écrivains, qui, par son œuvre, par sa vie même, nous font réfléchir sur la source de leurs influences, déterminées, peut-être, non seulement par le travail terrestre obstiné, mais aussi par le pouvoir donné d’en haut de réveiller même les « âmes mortes ». L’apparition de nombreuses recherches multiformes concernant sa personnalité et son œuvre dans le monde entier n’est, bien entendu, pas un hasard. Cela fait partie d’un grand dialogue transculturel qui inclut le dialogue franco-russe. Et dans ce processus de connaissance mutuelle transnationale, le ‘poème’ (un poème narratif) de Gogol les *Âmes mortes* occupe une place à part.

* Aleksei Zavgorodnii (✉)

Moscow Pedagogical State University, Moscow, Russia
e-mail: almzav@yandex.ru; am.zavgorodnii@mpgu.su

Étant entré dans l'espace littéraire français dans les années 1850 non pour sa valeur esthétique, mais pour servir un but utilitaire, le 'poème' s'est mué, vers les années 1880, en « réservoir de la littérature contemporaine », devenant ainsi « l'eau mère où sont déjà cristallisées toutes les inventions de l'avenir » (Vogüé 1886, 113-114). Quelle qu'ait été l'influence de la germanophobie et de la lassitude de la littérature naturaliste à cette époque-là, c'était le hasard, en la personne de Monsieur Eugène-Melchior de Vogüé, qui a prédéterminé la perception des *Âmes mortes* et de toute la littérature russe pour de nombreuses années. Mais le retentissement que de Vogüé a produit n'aurait pas été aussi spectaculaire s'il n'y avait pas eu avant lui une période bien moins favorable pour la littérature russe et pour les *Âmes mortes* en particulier.

Les premiers critiques ont souligné le caractère imité du 'poème'. On entendait les noms de Rabelais, Balzac, Lesage, Jean Paul, Sterne, Byron, Louis Reybaud, Molière. La comparaison entre la nouveauté et ce qui est déjà bien connu est un procédé qui, indiscutablement, aide à la compréhension de cette nouveauté, mais qui, en même temps, peut rendre impossible une appréciation juste de son originalité. À l'époque le 'poème' était souvent considéré comme une œuvre picaresque, mais il y avait certainement quelque-chose de plus. Cela a été bien senti par le premier traducteur du 'poème', Eugène Moreau : « Si vous n'y voyez qu'un roman picaresque, tout est dit; ne jugez pas Gogol, vous ne l'avez compris qu'à demi. » (Moreau 1854). Mais la tendance dominante dans la perception du 'poème' en France en ce temps-là consistait à y voir une œuvre qui puisse « faciliter [...] l'abolition du servage » (Wailly 1859, 70) en Russie. Prêtons attention aux mots d'Ernest Charrière, l'auteur de la deuxième traduction des *Âmes mortes* (traduction fort contestable, qui est restée quand même la source primordiale pendant 63 ans) : « Les travaux littéraires n'ont de prix à nos yeux qu'autant qu'ils ont à atteindre un but d'utilité tout actuelle, et qu'ils répondent à un intérêt ou à une nécessité du moment. » (Charrière 1859, VI). Ce moment a été bien représenté dans les critiques des *Âmes mortes* par Léon de Wailly (Wailly 1859, 70) et Philarète Chasles (Chasles 1860) dont le thème central était la question de « l'esclavage » (Chasles 1860). Les faits suivants parlent aussi en faveur de la tendance mentionnée :

- Entre 1858 et 1860 la France a vu trois rééditions de la traduction du 'poème' par Moreau, une nouvelle traduction par

Charrière et sa réédition (avant, en 1854, il n'y avait qu'une seule traduction par Moreau restée presque inaperçue);

– Ensuite, après l'abolition du servage en Russie en 1861 les *Âmes mortes* et, on peut dire, tout Gogol sont tombés dans l'oubli jusqu'au milieu des années 1880.

C'est sur ce fond que l'idée d'Eugène-Melchior de Vogüé a jailli. Le critique, l'essayiste, de Vogüé a été, selon ses propres mots, le dernier propagandiste du mouvement littéraire russophile. L'auteur des grands articles sur Tourgueniev, Tolstoï, Dostoïevski et Gogol, ensuite inclus dans le *Roman russe*, est devenu ensuite une figure de proue de qui, à la fin du XIXe siècle, Zinaïda Vengerova pouvait dire: « Après de Vogüé beaucoup de critiques français ont exprimé leurs opinions sur les romanciers russes, saluant leurs influences ou s'en indignant, mais leurs jugements ont toujours été basés sur des caractéristiques déterminées par de Vogüé, caractéristiques qui n'étaient plus soumises à vérification. » (Vengerova 1899, 729).

De Vogüé a acquis une telle autorité grâce à sa connaissance de la Russie (il y a vécu pendant sept ans), grâce à sa maîtrise de la langue russe (il pouvait, selon Vengerova, appréhender les écrivains russes sans le truchement des traductions infidèles; il était en outre marié à une Russe), mais, en premier lieu, grâce à son esprit aiguisé. À défaut de comprendre parfaitement la littérature russe, il connaissait à merveille la réalité française. Grâce à cela, il a su présenter le roman russe de manière que les français y voient non seulement un sens autonome, mais aussi des éléments qu'il pourrait s'avérer fructueux d'importer dans la littérature française (Vengerova 1899, 720). Outre le fait de révéler au lecteur français la diversité et l'originalité de la littérature russe, de Vogüé démontre, comme le remarque Vladimir Šišmarev, que c'est une littérature dotée d'un grand souffle vital, de hautes ambitions, de profonds questionnements moraux, publics et d'un humanisme véritable. Il montre encore qu'il s'agit d'une littérature qui s'élève de la représentation de la vie vers la recherche de son sens intérieur et qui prêche l'Évangile et la compassion (Šišmarev 1965, 173-174). Šišmarev attire notre attention sur le fait que de Vogüé a vu là la puissance de la littérature russe et du roman russe par rapport au roman français, ce dernier s'étant transformé en une photographie ou une caricature cynique de la vie sans aucune interprétation philosophique (Šišmarev 1965, 174). Et le critique de conclure: « C'est cette bactérie russe qu'il a voulu implanter dans la littérature française. » (Šišmarev 1965, 174).

Comme le remarque Alexandre Pypine (Pypine 1886, 322), les œuvres de Gogol lui apparaissent d'un réalisme des plus modernes. Quant aux *Âmes mortes*, de Vogüé les définit, ainsi que nous l'avons déjà mentionné, comme « le réservoir de la littérature contemporaine, l'eau mère où sont déjà cristallisées toutes les inventions de l'avenir », précisant que Gogol a déjà élaboré pour ses successeurs et la forme, et le fond de la littérature à venir. La forme chez Gogol, c'est le réalisme, selon lui, instinctif dans les œuvres précédentes, conscient et cohérent dans les *Âmes mortes*. Et avec la forme, Gogol laisse à ses héritiers un fond commun dans lequel ils pourront puiser. La plupart des types généraux sur lesquels le roman russe repose trouvent leur embryon dans les *Âmes mortes*; ce fond inclut non seulement les caractères, mais aussi les idées (Vogüé 1886, 116). Le critique français considère le 'poème' de Gogol comme le livre initiateur dont partent les grands courants qui vont féconder l'esprit russe, en mettant l'accent sur celui d'entre eux « qui donne à la littérature slave sa physionomie particulière et sa haute valeur morale » (Vogüé 1886, 117). Il trouve « dans maint passage des *Âmes mortes*, palpitant sous le sarcasme du railleur, ce sentiment de fraternité évangélique, d'amour pour les petits et de pitié pour les souffrants, qui animera toute l'œuvre d'un Dostoïevski » (Vogüé 1886, 117). Ce n'est plus chez Gogol, comme chez « quelques-uns des poètes ses prédécesseurs, l'instinct vague de la race qui affleure; l'écrivain a observé la vertu nationale, il l'analyse et la vante en connaissance de cause » (Vogüé 1886, 117). Pour appuyer ses jugements, de Vogüé met en parallèle les idées et les types de Gogol avec ceux de Tourgueniev, Tolstoï, Dostoïevski, de façon à mettre en lumière leurs ressemblances.

En dehors de la fraternité évangélique, de Vogüé voit dans le réalisme de Gogol encore un autre trait spécifique : « Tchitchikof [*sic*] doit avoir aussi peu de personnalité que possible, car ce n'est pas tel ou tel homme qu'on veut nous montrer en lui; c'est une image collective, c'est le Russe, irresponsable de sa dégradation. » (Vogüé 1886, 112). Des appréciations semblables sonnent à l'adresse des compagnons douteux qui entourent le héros principal : « ce sont des produits nécessaires, excusables : produits de l'histoire, des mœurs publiques, du gouvernement, de toutes les fatalités qui déforment le Russe; car le Russe est un être excellent, corrompu par l'état social où il vit » (Vogüé 1886, 112). « Voilà la théorie sous-entendue dans les *Âmes mortes* » (Vogüé 1886, 112), dit-il.

Alexandre Pypine (Pypine, 1886, 323) considère que de Vogüé a considérablement exagéré l'intention de Gogol en lui attribuant cette théorie de la supériorité de l'homme russe. Nous pensons néanmoins qu'il y avait quelque fondement pour porter un tel jugement sur le 'poème'. Quand on vit dans l'atmosphère du « réalisme sans foi, sans émotion, sans charité » (Vogüé 1886, XXXIV), tel que le décrit de Vogüé et qu'on rencontre ensuite ce dont on a un besoin vital, cette idéalisation devient compréhensible. Ce qui témoigne indirectement de l'existence d'un tel besoin chez de Vogüé, c'est son engouement pour des philosophies orientales. Pendant ses séjours diplomatiques dans les pays d'Orient, ce dernier examine des textes orthodoxes – Védas, Upanishads. Une combinaison singulière entre, d'une part, certaines notions de philosophie et de religion indienne et, d'autre part, les idées chrétiennes constitue la base du concept de l'âme russe mystérieuse chez de Vogüé, un concept applicable, en premier lieu, aux *Âmes mortes* – le livre duquel « la Russie se lève comme le peuple d'une composition de Callot » (Vogüé 1886, 110–111). En s'appuyant sur ce concept, le critique ressuscite par-là le mythe de « l'âme slave » introduit au début des années 1840 par Adam Mickiewicz (1860), puis réinterprété par Jules Michelet (1854), en confirmant que son apparition n'était pas le fruit du hasard.

Comme le remarque I.G. Drankova (Drankova 1984, 47), de Vogüé a tenté dans son analyse de la littérature russe et notamment des *Âmes mortes*, d'accorder ses idées religieuses et mystiques aux traditions scientifiques et méthodologiques de l'histoire littéraire d'Hippolyte Taine, ce qui a conféré à sa recherche de la littérature russe le caractère fondamental, dont les œuvres précédentes manquaient.

Les critiques contemporaines ou postérieures au *Roman russe* contiennent de nombreuses objections convaincantes. On peut se reporter aux observations d'A.N. Pypine (Pypine 1886), Z. Vengerova (Vengerova 1899), P. Berkov (Berkov 1939), V.F. Šišmarev (Šišmarev 1965), A.L. Grigoriev (Grigoriev 1977, 42-46), M.P. Alekseev (Alekseev 1987, 67-68). Nous aussi voudrions néanmoins focaliser notre attention sur un détail qu'ils semblent tous ne pas avoir suffisamment considéré.

Comme nous l'avons déjà mentionné, un des points fort de de Vogüé était sa capacité de juger de la littérature russe sans recourir aux traductions qui étaient loin d'être parfaites. Une des preuves de cela, ce sont ses notes de bas de page qui témoignent du fait qu'il était au courant de la structure de la version originale du 'poème' de Gogol.

En outre, de Vogüé propose quelques extraits traduits des *Âmes mortes* (les traductions du *Roman russe* se distinguent de celles qui existaient à cette époque, soit les traductions de Moreau et Charrière). En même temps, lorsqu'il évoque le refus de Gogol de voir l'appellation 'roman' appliquée à son livre, de Vogüé annonce que Gogol l'a intitulé 'poème' et « l'a divisé en chants et non en chapitres » (Vogüé 1886, 107). Une telle affirmation ne manque pas de faire réagir Pypine : « Bien que Gogol ait appelé son roman 'poème', il n'a pas appelé ses chapitres 'chants'. » (Pypine 1886, 324). Il est bien évident que dans son travail le critique français n'a donc pas pu se passer de la traduction de Charrière qui est la traduction la plus altérée; c'était lui, en effet, qui avait divisé les *Âmes mortes* en chants. Dans quelle mesure son interprétation excessivement libre a influencé les raisonnements du critique, tel pourrait être le sujet d'une recherche particulière. Mais le fait que cette influence éventuelle puisse avoir eu des conséquences graves nous paraît déjà clair.

Pour faire mieux sentir cette influence possible, nous voudrions présenter quelques exemples de l'imagination débridée d'Ernest Charrière qui semble avoir corrompu le texte de Gogol à différents niveaux. D'abord, il est bien connu que la division du 'poème' en XX chants chez Charrière ne correspond pas à la structure de l'original (même les divisions du livre en volumes ne coïncident pas). Surtout, le XXe chant est directement inspiré de la continuation de Vachtchenko-Zakhartchenko intitulée *Mertyve duši: okončanie poëmy N.V. Gogolja « Pohoždenija Čičikova »* (Vašenko-Zaharčenko 1857) (*Les Âmes mortes : fin du poème de Gogol « Les Aventures de Tchitchikov »*). Dans ce chant, la fantaisie inépuisable du traducteur nous raconte que Tchitchikov a vendu 100 âmes mortes à un certain Bosnyakov, puis qu'il s'est retrouvé en prison, d'où il a été tiré par le gouverneur de la ville, avec la fille de qui il s'est marié. Le lecteur apprend qu'il a gagné des élections; qu'il a eu onze enfants, qu'il a placé ses cinq fils dans des emplois à Moscou et Pétersbourg, que Séliphane et Pétrouchka sont morts. Et enfin le lecteur apprend le décès de Tchitchikov lui-même. Ce dernier événement permet à Charrière de disserte sur l'immortalité du héros et sur son patriotisme. On peut y trouver beaucoup de choses, sauf le texte de Gogol.

Pour rendre justice au traducteur, il faut dire que celui-ci s'est montré honnête avec son lecteur. Dans son ample préface de soixante pages il indique que le XXe chant est basé sur l'œuvre de Vaschenko-Zakharchenko. Néanmoins, chaque lecteur ne lit pas l'intégralité de ce

paratexte. De plus, tout le texte conserve l'unité que lui confère son titre. Il convient d'ajouter que la dernière réédition de la traduction accompagnée de cette préface date de 1860 : les sept rééditions suivantes ne la reprendront pas. Il est possible que ce soit cette circonstance qui ait prédéterminé pour beaucoup la critique si amère de la part de Louis Léger (Léger 1913, 137), M.P. Alekseev (Alekseev 1954, 149), A. Leites (Leites 1952, 147).

De plus, dans le second tome de l'original, le texte de Gogol s'avère parsemé de lacunes. Dans la traduction de Charrière, toutes ces lacunes sont évidemment comblées. Pour avoir une idée du caractère de ces remplissages, on peut recourir à l'exemple de certains fragments qui, *a priori* ne demandaient aucune modification ou amplification. Voici la traduction d'un extrait:

Но Ноздрев продолжал хохотать во все горло, приговаривая: ой пощади, право тресну со смеху! (Gogol 1842, 126)

On peut traduire ce fragment comme le fait Henri Mongault:

Mais Nozdriov continuait de s'esclaffer, tout en murmurant : - Pitié, pitié, je vais crever de rire ! (Gogol 1925, 167)

Or, dans la traduction de Charrière, le lecteur peut lire:

Nozdref continua de rire aux éclats, et seulement on entendait de temps en temps des demi-mots et des mots entiers, qui était comme des notes de repère dans les soubresauts et les saccades d'une variation éperdue: « Saba.... chez Saba.... kévitch! Oh! oh! oh!... Ha! ha! ha! ha!... Ah! laisse donc.... lais.... laisse-moi un peu rire.... rire.... ou j'en crèverai.... Oh! oh! chez Sabakévitch! Oh! oh! ouf!... » (Gogol 1859, 99)

Voilà ce qui résume admirablement la démarche d'Ernest Charrière chez qui l'explicité et la liberté du traducteur débordent sans cesse.

En guise conclusion, il nous faut répéter que nous ne savons pas jusqu'à quel point de Vogüé a pu être influencé par cette traduction. Il n'est néanmoins pas exclu qu'il ait tiré ses conclusions d'un texte assez peu gogolien. Quoiqu'il en soit, cette influence, aussi forte soit-elle, n'a pas empêché le *Roman russe* (avec les *Âmes mortes* au centre) de produire un grand retentissement, dont les échos continuent encore de vibrer. Son effet sur la réception du 'poème' en France, si on le mesure au nombre de rééditions et la quantité de nouvelles traductions, n'a été finalement dépassé que par deux événements historiques: l'abolition

du servage en Russie et la victoire dans la Seconde Guerre mondiale (Zavgorodnii 2019, 142).

REFERENCES:

- Alekseev, Mikhail. 1954. "Mirovoe značenie Gogolja" [Gogol's world significance]. In *Gogol v škole: sbornik statej*, 126–154. Moscow: Izdatel'stvo Akademii ped. nauk RSFSR.
- Alekseev, Mikhail. 1987. "Russkaja klassičeskaja literatura i ee mirovoe značenie" [Russian Classical Literature and its World Significance]. In *Mirovoe značenie russoj literatury*, 54–69. Moscow: Nauka.
- Berkov, Pavel. 1939. "Izučenie russoj literatury vo Francii: Bibliografičeskie materijaly" [Russian Literature Studies in France: Bibliographical Materials]. In *Literaturnoe nasledstvo / AN SSSR. Institut literatury – Pouškinskij Dom*, 721–768. Moscow: Izdatel'stvo AN SSSR.
- Charrière, Ernest. 1859. "Considérations sur Nicolas Gogol et la littérature russe." In *Nikolas Gogol Les Âmes Mortes*, trad. fr. par Ernest Charrière, t. 1, I–XXXI. Paris: Hachette.
- Chasles, Philarète. 11 mars, 1860. "Variétés. De quelques ouvrages nouveaux et des signes du temps." *Journal des Débats politiques et littéraires*.
- Drankova, Irina. 1984. "Gogol' i Vogjuè" [Gogol and de Vogüé]. In *Problemy istorii kul'tury, literatury, social'no-ekonomičeskoj mysli: k 85-letiju G. A. Gukovskogo: mežvuz. nauč. sb.*, 44–51. Saratov: Izdatel'stvo Saratovskogo universiteta.
- Gogol, Nicolai. 1842. *Pohoždenija Čičikova, ili Mertvye duši: poèma* [Adventures of Tchitchikov, or Dead Souls: poem]. Moscow: Universitetskaja tipografija.
- Gogol, Nicolas. 1859. *Les Ames Mortes*. Traduction française par Ernest Charrière. Paris: Hachette. T. 1.
- Gogol, Nicolas. 1925. *Les Aventures de Tchitchikov ou les Âmes Mortes: poème*. Traduction française par Henri Mongault. Paris: Bossard.
- Grigoriev, Aleksei. 1977. *Russkaja literatura v zarubežnom literaturovedenii* [Russian Literature in Foreign Literary Studies]. Leningrad: Nauka.
- Léger, Louis. 1913. *Nicolas Gogol*. Paris: H. Didier.
- Leites, Alexandre. Mars, 1952. "Gogol' i ego zarubežnye 'kommentatory'" [Gogol and his foreign commentators]. *Oktjabr'*: 146–151.
- Michelet, Jules. 1854. *Légendes démocratiques du Nord*. Paris: Garnier frères.
- Mickiewicz, Adam. 1860. "Cours de littérature slave professé au Collège de France." In *Pisma Adama Mickiewicza. Wydanie zupełne*. Paris: L. Martinet. tt. VII–XI.
- Moreau, Eugène. 11 mars, 1854. "Les Âmes mortes par Nicolas Gogol. Du traducteur au lecteur", *Le Mousquetaire*.
- Pypine, Alexandre. 1886. "Russkij roman za granicej" [Russian Novel Abroad]. *Vestnik Evropy*, t. 5, № 9: 301–344.
- Šišmarev, Vladimir. 1965. "Russkaja literatura vo Francii" [Russian Literature in France]. In *Rukopisnoe nasledie V.F. Šišmareva*, 154–200. Moscow-Leningrad: Nauka.
- Vašenko-Zaharčenko, Andrei. 1857. *Mertvye duši: okončanie poèmy N.V. Gogolja "Pohoždenija Čičikova"* [Dead Souls: Ending of Gogol's poem "Adventures of Tchitchikov"]. Kyiv Universitetskaâ tipografiâ.
- Vengerova, Zinaida. 1899. "Russkij roman vo Francii" [Russian Novel in France]. *Vestnik Evropy*, t. 1, № 2: 719–750.

- Vogüé, Eugène-Melchior de. 1886. *Le Roman russe*. Paris: E. Plon, Nourrit et Cie.
- Wailly, Léon de. 1859. "Chronique littéraire. Les *Âmes mortes*, par Nicolas Gogol, traduit du russe par Ernest Charrière." *L'Illustration*, vol. XXXIV, № 856 (23 juillet), pp. 70–71.
- Zavgorodnii, Aleksei. 2019. "*Mertvye douši*" *N.V. Gogolja vo Francii : russkij vzglâd* [Gogol's "Dead Souls" in France : Russian Insight]. Moscow–Yaroslavl: Litera.